

AU SERVICE DE SAGIR

EXTRAIT DE PRESSE

5

Monsieur le Président de la Fédération
des Chasseurs

à l'attention du Responsable SAGIR

du magazine

molécules

MAGAZINE DE L'UNION DES INDUSTRIES CHIMIQUES N°18 - JUILLET 1988

Reproduction autorisée avec indication précise de la source (journal ci-dessus mentionné)

Dossier
La filière bois



Dans la filière bois, une chimie omniprésente

A la sylvie primitive, refuge des animaux sauvages et de malins génies, s'est peu à peu substituée, sous la pression des besoins domestiques et industriels, la forêt considérée comme une source de revenus. Au 18^e siècle, l'exploitation de celle-ci conduit à un véritable saccage : 30 hectares de bois sont alors nécessaires à la construction d'un vaisseau de 100 canons. Le développement de la verrerie et de la métallurgie fait passer la surface forestière de 25 % du territoire sous Louis XIV à 15 % en 1825. Aujourd'hui, les plantations entreprises depuis un siècle ont reconstitué le patrimoine national : 14 millions d'hectares, représentant une ressource sur pied de 1,8 milliard

de m³ et un potentiel de croissance annuel de 64 millions de m³.

Constituée pour un tiers de résineux, un tiers de chênes et un tiers d'autres feuillus, cette richesse foncière, 34 % de la forêt productive

Enquête réalisée
avec la collaboration
de
Daniel Hirsch

de la Communauté Européenne, n'est pas véritablement synonyme de richesse industrielle. Bien des efforts restent à faire pour l'exploiter au mieux.

La chimie, en participant directement ou indirectement à tous les

maillons de la filière bois, soit comme pourvoyeuse d'agents de transformation et de produits de protection, d'assemblage et d'ennoblissement, soit comme utilisatrice de matières premières issues du bois, a un rôle très important à jouer dans ce difficile pari : faire sortir le bois de la forêt.

En effet, seule un peu plus de la moitié du volume de bois annuellement produit par la forêt est exploitée (37 millions de m³). Une situation préoccupante au regard du déficit extérieur de l'ensemble des produits du bois et dérivés qui atteignait 16,5 milliards de francs en 1987, dont 12 % pour les produits d'exploitation forestière.

Engrais et phytosanitaires au service de l'arbre

La productivité sylvicole est sujette à d'importantes variations suivant les essences, la qualité des sols, l'âge des peuplements, les conditions de culture et d'entretien de la forêt. En outre, des accidents - incendies, pollutions ou insectes ravageurs - sont susceptibles de provoquer des pertes économiques considérables. L'industrie chimique intervient pour protéger et favoriser la croissance des plants. Cependant, la complexité de l'écosystème forestier et le coût élevé de l'épandage limitent l'utilisation des produits chimiques aux usages où leur efficacité et leur innocuité ont été dûment démontrées.

Engrais : pour régénérer

Ainsi, la fertilisation des sols forestiers ne consomme-t-elle qu'un millième des quantités d'engrais utilisées en agriculture. Dans la forêt landaise, grâce aux travaux de l'Institut National de Recherche Agronomique, l'utilisation des engrais phosphatés a permis, en 20 ans, de multiplier par deux la productivité des pins maritimes. On améliore également à l'aide d'engrais azotés et phosphatés la croissance des peupleraies à courte rotation (30 ans). Huit mille hectares de peupleraies sont régénérés chaque année. Les pépinières, qui exportent régulièrement des plants, sont également consommatrices de fertilisants.

Outre les fertilisations menées lors des régénérations, les engrais peuvent être utilisés pour la correction des carences accidentelles des sols. Dans la forêt vosgienne, l'épandage de chaux magnésienne et de potasse diminue ou neutralise l'acidification des sols due en partie aux pluies acides : l'apport de 2.500 kg par hectare de produits calcomagnésiques ralentit nettement le dépérissement des arbres. Les surfaces à traiter de cette manière sont estimées à 10 000 hectares par an. Cette solution relativement coûteuse ne se justifie que pour les arbres de valeur.

Phytosanitaires : contre les mauvaises herbes, les insectes, les champignons, le feu

La croissance des arbres et la qualité du bois produit ne dépendent pas seulement de la fertilité du sol, mais aussi des conditions de "bon voisinage" et de concurrence qu'entretiennent les arbres avec la faune et la flore forestières. Les produits phytosanitaires sont utilisés en préparation et en démarrage de régénération (environ 50 000 hectares par an) pour éliminer les populations concurrençant la croissance des jeunes plants. Les désherbants, très sélectifs, ne doivent être ni rémanents ni trop violents afin de conserver un certain pourcentage d'accompagnement ligneux, tout en éliminant complètement clématites et graminées. La mise au point et l'utilisation à bon escient des phytosanitaires forestiers sont délicates. Le Centre National du Machinisme Agricole, du Génie Rural, des Eaux et des Forêts (CEMAGREF) a édité un dossier préparé par un groupe de travail rassemblant chimistes, exploitants forestiers et scientifiques. Ce document sera d'une aide précieuse aux fabricants et utilisateurs de ces produits.

La création de zones coupe-feux par

débroussaillage mécanique, entretenues pour plusieurs années par l'application de phytosanitaires nanifiants, est un moyen de réduire les incendies qui détruisent chaque année de 10 à 70 000 hectares de forêts.

Les insectes ravageurs sont un autre fléau qui peut être tout aussi mortel : ainsi, la disparition, il y a quelques années, de 120 000 hectares de pins maritimes dans l'Estérel, lors de l'invasion de *Matsucoccus* ; ou l'attaque des hêtres et des chênes normands par la pullulation de cochenilles floconneuses ; ou les invasions récentes de scolytes des pins. Ces accidents explosifs imposent l'abattage des arbres. Mais, heureusement, la plupart des insectes phytophages de la forêt sont connus et surveillés. L'apparition d'une surpopulation déclenche des traitements avec des insecticides adaptés à chaque espèce (deltaméthrine pour les scolytes, diflubenzuron et *Bacillus thuringiensis* pour nombre de chenilles défoliantes...).

On peut également soigner les arbres malades avec des fongicides et des insecticides. Cependant dans certains cas, notamment la graphiose de l'orme, plutôt que de recourir périodiquement à des traitements assez coûteux, il vaut mieux prévenir que guérir et se tourner vers la sélection génétique d'arbres résistants. Des actions biologiques comme l'introduction de prédateurs ou l'usage de pièges attractifs pour les insectes complètent la panoplie des moyens de lutte.

Enfin, autre aspect de l'intervention de la chimie dans la protection de l'arbre, l'utilisation de matières plastiques sous forme, par exemple, de manchons pour protéger les jeunes plants contre les agressions des animaux. Ces manchons incassables et imputrescibles n'entravent pas la croissance de l'arbre en raison de leur souplesse. Ils jouent le rôle de miniserres et favorisent l'éclosion des bourgeons. Moins blessants que les grillages traditionnels, ils sont, en plus, photodégradables.